

robustes; d'autres qu'ils étaient hystériques ou de quelque manière toujours atteints de troubles nerveux jusqu'à l'âge moyen, où ils présentèrent des troubles d'un autre genre. Il n'est pas rare qu'une personne qui a été tuberculeuse dans son enfance devienne cancéreuse à une époque plus avancée. Dans tout cas semblable nous pouvons dire qu'une constitution a été suivie ou dépassée par une autre.

COEXISTENCE DE MALADIES CONSTITUTIONNELLES.

Entre les *coexistences* et les *combinaisons* de constitutions on peut faire une distinction bien légitime. Deux ou plus peuvent *coexister* chez la même personne, et peuvent apparaître en même temps, sous forme de lésions locales, sans influence réciproque, si ce n'est dans des choses qui ne sont pas essentielles à l'une ou l'autre; ou bien, deux ou plus peuvent se *combinaisonner* avec influence réciproque telle que le résultat puisse être appelé affection intermédiaire, hybride, ou complexe. Ainsi la goutte et la tuberculose peuvent coexister, et aucune d'elles ne peut modifier les caractères de l'autre; de même pour la goutte et le cancer; de même encore une forme quelconque de la constitution nerveuse peut coïncider avec la goutte, ou la scrofule, ou, je suppose, toute autre constitution, sans modifier aucun de ses caractères, excepté ceux qui sont dus aux phénomènes nerveux.

Mais, bien que deux maladies puissent ainsi coexister sans combinaison intime, cependant leur influence mutuelle exige toujours considération en pratique. On trouve souvent ensemble le cancer et la goutte, et chacun peut suivre séparément son cours, le cancer d'un côté et la goutte de l'autre. Dans le cas déjà cité du malade qui avait un cancer, la goutte, du psoriasis, et l'habitude du calomel, je ne pus voir

que l'une de ces conditions ait eu une influence quelconque sur une autre.

Cependant il y a des cas dans lesquels il faut tenir compte de la coexistence du cancer et de la goutte dans le traitement; car chez les malades qui ont les deux, le cancer (comme je l'ai observé spécialement au sein) est très-sujet à l'inflammation et aux douleurs vives consécutives. Je ne sais si cela est dû à la constitution goutteuse ou à la pléthore qui y est souvent associée; mais je crois pouvoir être sûr du fait, et que c'est une des causes, peut-être la seule, de la réputation de la liqueur de potasse dans le traitement du cancer. Sir Benjamin Brodie avait l'habitude de donner ce médicament dans un grand nombre de cas de cancer et de tumeurs douteuses. Je crois que c'était souvent inutile; mais c'était un homme trop sage pour donner souvent une chose qui n'aurait jamais fait de bien.

J'ai donné la liqueur de potasse, à la dose ordinaire d'une drachme trois fois par jour, largement diluée, et souvent je n'ai obtenu aucun résultat. Dans un cas, il est vrai, en combinaison avec de petites doses d'iodure de potassium, elle sembla causer la résorption d'une grosse masse de cancer médullaire d'un testicule non-descendu, et cela non pas une fois, mais, après des récives, trois fois. Mais, fréquemment, je ne puis douter qu'elle ait amené du soulagement aux douleurs brûlantes, pulsatiles, lancinantes, qui ont été souvent liées, je pense, aux inflammations du cancer — inflammations que je crois plus fréquentes chez les malades goutteux et pléthoriques.

A cette même combinaison ou à quelque autre semblable d'autres maladies avec le cancer peut être attribué, je pense, le peu de bien que produit quelquefois l'eau de Missisquoi. Son influence sur le cancer lui-même est, je crois, absolu-

ment nulle, mais elle donne quelquefois du soulagement *en passant* (by the way).

La coexistence du cancer et de l'état nerveux doit aussi être étudiée.

Peu de maladies sont plus dissemblables au point de vue de la douleur que le cancer. Il n'est pas très-rare de trouver des malades qui ont traversé tout le cours du cancer jusqu'à la mort sans grande souffrance. Je me rappelle une femme qui demanda qu'on lui enlevât le sein, siège d'un cancer ulcéré énorme, uniquement parce qu'elle n'en pouvait endurer la vue et l'odeur; elle ne dit rien de la douleur qui n'était que très-minime. D'autres éprouvent des tortures, et nous pouvons être incapables de découvrir quoi que ce soit dans les conditions locales des divers cas pour expliquer cette grande différence dans leurs degrés de souffrance. La différence doit dépendre, d'après moi, des caractères variables de leurs divers systèmes nerveux, et chez les malades qui souffrent le plus nous pouvons généralement penser, car nous le voyons souvent, qu'une constitution nerveuse morbide coexiste avec le cancer. Chaque fois que cela arrive, il faut, pour le traitement, considérer séparément les deux constitutions; et il faut en user avec la névrose comme si elle était le seul mal du patient.

Il serait difficile d'exagérer l'utilité d'étudier les coexistences de diverses affections constitutionnelles chez une même personne; dans chaque cas chacune des maladies peut nécessiter un traitement à part. Cette étude peut aller avec celle de ce qu'on appelle l'antagonisme des maladies. Certaines paraissent très-rarement faire des progrès en même temps. Le cancer et la syphilis, selon moi, se comportent très-rarement ainsi, même lorsque, comme il arrive communément, le premier siège du cancer est une langue ou

une lèvre qui porte des traces de syphilis. Le cancer et la tuberculose, bien qu'on trouve leurs effets sur le même corps, ne marchent pas, je crois, ensemble; lorsque l'un est *in actu*, l'autre se ralentit ou s'arrête; et quelquefois ils paraissent presque alterner dans leurs progrès, comme dans une lutte dont le but serait la mort.

COMBINAISON DES DIFFÉRENTES MALADIES.

Dans les combinaisons des maladies constitutionnelles les caractères de deux ou plusieurs d'entre elles peuvent être mélangés de telle sorte qu'une affection localisée puisse réunir les caractères distinctifs de deux ou de toutes. Ainsi la goutte et la scrofule peuvent être combinées.

Je pense que c'était une combinaison de ce genre que je vis il n'y a pas longtemps chez un malade de soixante-trois ans, qui avait une affection scrofuleuse bien marquée à l'articulation métatarso-phalangienne du gros orteil. Son père, quatre frères et trois sœurs étaient morts jeunes de consommation; et le seul survivant était goutteux. Il semblait que la scrofule héréditaire avait déterminé le caractère général de son affection, et la goutte héréditaire sa localisation.

Très-importantes sont les combinaisons de la syphilis. Parmi toutes les affections constitutionnelles, qu'elles soient héréditaires ou acquises, la syphilis paraît être la plus miscible (si cette expression peut être permise), et les modes et degrés dont elle est modifiée par les diverses constitutions de ceux qui en sont atteints méritent une étude plus approfondie que, autant que je sache, celle qu'on leur a accordée.

Un examen général d'un grand nombre de cas de syphilis justifie une description générale de la maladie, qui peut

être généralement vraie. Mais dans ce grand nombre de cas on trouverait que quelques-uns ne sont pas conformes à la description générale. Il serait difficile de trouver deux personnes qui, ayant été inoculées avec le même poison syphilitique, présenteraient exactement les mêmes conséquences depuis le commencement jusqu'à la fin. Pourquoi ne les présenteraient-elles pas? Nous ne pouvons parler de chance ou d'accident; et des différences de circonstances suffiraient rarement à expliquer de telles différences de résultat.

Ces circonstances semblent dues quelquefois à des affections antérieures, quelquefois à une prédisposition héréditaire locale; mais plus souvent que toutes les autres causes ensemble aux différences de constitution de ceux qui contractent la syphilis. Cela se voit, d'après moi, le plus clairement dans la syphilis tertiaire, bien que, à la vérité, ce soit rarement difficile à reconnaître même dans le cours de la syphilis primitive. Dans la syphilis tertiaire je ne puis douter que, dans la grande majorité des cas dans lesquels le processus ulcéreux prédomine, la constitution syphilitique acquise soit combinée avec la scrofule ou la tuberculose, tandis que dans la majorité de ceux dans lesquels les maladies des articulations ou des os prévalent, la syphilis est combinée avec le rhumatisme ou la goutte héréditaire.

Dans un cas donné quelconque, il peut être très-difficile ou impossible d'analyser l'état constitutionnel complexe qui résulte de l'hérédité, de la syphilis, du traitement, d'une foule de circonstances; mais on peut poser en toute sûreté la grande règle de pratique suivante : dans chaque cas de syphilis il est essentiel de découvrir, si possible, la constitution héréditaire du sujet, et, au degré nécessaire, de traiter cette constitution en même temps que l'on traite la

syphilis. Ainsi à tout malade qui a une scrofule évidente, ou la tuberculose, ou une tendance à cette affection, le mercure ne doit être donné qu'avec une extrême prudence. Chez ces malades il vaut souvent même mieux abandonner la syphilis primitive à elle-même que de donner le mercure; et quand on le donne, il doit être associé à l'huile de foie de morue, ou au fer et à une bonne alimentation, et à tous les autres moyens qui peuvent être nécessaires pour détourner le risque de hâter la marche de la scrofule ou de la tuberculose. Les mêmes règles doivent être suivies dans les périodes plus avancées de la syphilis. La tuberculose ou la scrofule, ou toute autre diathèse, doivent être traitées en même temps que la syphilis, non-seulement pour leur propre compte, mais parce qu'elles empêchent l'action régulière des médicaments spécifiques de la syphilis.

Ceci me semble très-marqué dans beaucoup de cas où la goutte et la syphilis tertiaire sont combinées. Les affections des jointures, les douleurs musculaires et névralgiques, qui sont le plus communément les résultats de la combinaison, sont quelquefois traitables par l'iodure de potassium donné à la manière ordinaire; mais souvent elles exigent, ou du moins sont plus rapidement guéries par la combinaison des remèdes contre la goutte et la syphilis. Dans beaucoup de cas semblables l'iodure de potassium, donné même à larges doses dans une potion ordinaire, a paru presque impuissant; et alors, sans autre changement de conditions, il a été efficace même à petites doses lorsqu'on l'a donné avec de grandes quantités d'une eau alcaline quelconque, et avec un régime approprié aux formes légères de la goutte.

C'est à l'aide de ce principe, je pense, que nous pouvons expliquer en grande partie, sinon en totalité, les succès

obtenus dans le traitement de la syphilis dans certaines villes d'eau du continent. Les constitutions syphilitique et rhumatismale, ou gouteuse, ou toute autre, sont traitées en même temps; et le mercure ou l'iodure de potassium sont donnés tandis que l'on soumet le sujet aux « eaux » et à un régime prudent.

Je pourrais multiplier des idées semblables pour la pratique, mais elles rentreraient toutes dans la même règle : de la nécessité de reconnaître les constitutions multiples qui peuvent non pas simplement coexister, mais être combinées chez la même personne, et de tenir compte de chacune d'elles dans le traitement de chaque maladie localisée, même si les caractères de cette maladie pouvaient suggérer la pensée qu'elle est l'expression d'une seule des constitutions combinées.

Ceci doit être une règle de pratique, bien que l'analyse de constitutions qu'elle demande puisse être quelquefois impossible; impossible, parce que des constitutions peuvent être combinées en nombres et en proportions les plus divers, et quelquefois avec une telle intimité qu'on ne peut assigner à chacune sa part dans le résultat total. Il peut y avoir une hybridité complète, dans laquelle on peut seulement dire que chaque partie du résultat est un peu plus ou un peu moins semblable à l'une ou à l'autre des constitutions premières.

Comme exemple de ces maladies hybrides on peut citer celles qui font partie du groupe confus de ce qu'on appelle rhumatisme gouteux. Dans les combinaisons de la goutte et du rhumatisme se montre une confusion impossible à débrouiller; et malheureusement la difficulté s'étend du diagnostic au traitement. Quelles que soient les formes que nous puissions essayer de définir par les noms de goutte rhuma-

tismale, arthrite rhumatismale chronique, rhumatisme déformant, et autres, on trouve facilement des cas qui remplissent les intervalles entre ces groupes; et quant au traitement, il ne paraît que trop vrai que, dans les mêmes degrés dont les cas s'écartent des caractères typiques de la goutte et du rhumatisme, ils deviennent moins justiciables du traitement efficace pour l'une ou l'autre diathèse lorsqu'elles sont séparées. En outre, il est curieux que l'affection hybride est comparativement peu sujette aux conséquences fâcheuses des écarts de régime qui aggravent la goutte, et, à un degré moindre, le rhumatisme. Beaucoup de ceux qui ont l'arthrite rhumatismale chronique la plus marquée, qui semble être une forme de goutte et de rhumatisme combinés, peuvent manger et boire ce qu'il leur plaît avec une impunité au moins aussi grande que les personnes les plus saines.

Ce que j'ai dit peut faire naître le besoin d'une habitude d'analyser les constitutions beaucoup plus constante que la plupart de nous n'a coutume de le faire en pratique. Nous nous contentons communément de dire et de penser qu'un homme est gouteux, un autre scrofuleux, un autre nerveux, et ainsi de suite; juste comme nous pouvons dire qu'un homme est bon, un autre méchant, ou que l'un est fin, l'autre niais, etc. Mais ni dans le caractère moral ni dans le caractère de santé (*health-character*) il n'est commun de trouver l'unité et la simplicité. Dans tous les caractères il y a plusieurs éléments constituants; l'un d'eux peut être très-dominant, mais les autres ne sont souvent pas si insignifiants qu'on puisse les négliger impunément. Certainement il est

nécessaire à une bonne pratique, soit en chirurgie, soit en médecine, de ne laisser entièrement de côté aucun élément de la constitution d'un sujet. Beaucoup de celles dont nous parlons communément comme si c'étaient des constitutions simples et complètes par elles-mêmes, peuvent être mêlées chez la même personne; et cependant de nombreuses variétés peuvent dériver de leurs combinaisons avec certaines conditions constitutionnelles de moindre importance.

Parmi celles-ci est cet état dont j'ai déjà parlé sous le nom de « à sang-froid » (*cold-blooded*). Il n'y a point de condition qui ne puisse être modifiée par lui, et les particularités qui en ont suggéré le nom devraient toujours être observées : la froideur habituelle des pieds, l'état papillaire grossier et la coloration rose sombre de la peau des jambes et de la face dorsale des bras, l'apparence trop veineuse des parties qui devraient être rouges, l'inactivité générale et la torpeur de toutes les fonctions, la menstruation souvent peu abondante et douloureuse. Car avec elles coïncide communément un faible pouvoir de résistance aux causes ordinaires de maladie ou de blessure; et quels que soient les autres défauts ou maladies constitutionnelles avec lesquels la froideur puisse être combinée, il doit venir à l'esprit qu'elle réclame une bonne nourriture, de la chaleur, un long sommeil, et généralement des toniques.

Il y a des constitutions encore moins bien définies et moins caractérisées que la précédente, et qui cependant seraient observées. Ainsi nous parlons de la faiblesse et de la force en constitution, et les termes ne sont pas insignifiants. Généralement, les hommes sont appelés forts ou faibles d'après leur capacité à supporter le travail ou le plaisir, les efforts intellectuels ou musculaires; mais ces ca-

pacités n'ont pas de relations constantes ou nécessaires avec la force ou la faiblesse de santé, bien qu'on les trouve souvent ensemble. La plus grande force de santé constitutionnelle est constituée par ce très-rare état dans lequel un homme traverse une longue vie sans maladie, et meurt à un âge avancé, toutes ses fonctions devenant graduellement moins actives et cessant toutes en même temps.

Cet état peut se rencontrer alors qu'il n'y a que quelques-uns, s'il y en a, des signes vulgaires de la santé. Un homme de quatre-vingt seize ans me dit qu'il ne s'était jamais cru lui-même un homme sain; et un autre presque aussi vieux, qui n'avait rien éprouvé de plus sérieux qu'une indigestion légère, disait qu'il n'avait jamais joui d'une bonne santé. Aucun des deux n'avait été vigoureux ni d'esprit ni de corps, mais chez les deux il y avait les caractéristiques principales d'une santé robuste, savoir : une telle ténacité de composition dans chaque partie, et une telle pondération de tout l'ensemble, qu'elles ne pouvaient être troublées par les forces ordinaires de la maladie, ou que, étant troublées, elles pouvaient guérir rapidement et parfaitement.

L'opposée de celle-ci est la constitution faible; condition qui tourne facilement à la maladie, dans laquelle la guérison est lente et imparfaite, mais qui cependant, dans la maladie, ne présente aucun caractère spécifique, aucun mode morbide constant ou bien défini de nutrition ou d'excrétion. Les personnes de cette classe ne peuvent supporter impunément aucune des causes ordinaires de maladie, comme la fatigue, le grand froid ou la grande chaleur : « la moindre des choses les rend malades »; leurs maladies « viennent d'elles-mêmes », de causes déterminantes trop légères pour être observées.

Mais une constitution simplement faible est aussi rare qu'une simplement ou complètement vigoureuse. L'instabi-

lité qui constitue la faiblesse est généralement associée à quelque espèce déterminée de maladie; à la scrofule, la goutte, ou autre constitution morbide. En outre, la faiblesse simple doit être rangée parmi les éléments importants du caractère personnel au point de vue de la santé et de la maladie, aussi sûrement que parmi ceux du caractère mental, ou de la puissance musculaire. Et, je le répète, la puissance musculaire ou mentale ne doit pas être prise comme mesure de la santé; au point de vue de la pathologie, un goutteux est faible dans le même sens qu'un scrofuleux ou un syphilitique.

Il y a de notables différences de constitutions sous le rapport des périodes par lesquelles passe le cours de la vie depuis la naissance jusqu'à la mort en état de dégénérescence sénile. Vivre jusqu'à un âge avancé, « cela tient de famille », de même que mourir avant la vieillesse. Le temps pendant lequel les changements qui se terminent par la dégénération sénile sont achevés est, pour un même groupe de personnes, beaucoup plus long que pour un autre. Souvent, il est vrai, on meurt plus tôt ou plus tard à cause de maladies héréditaires dont les unes se développent plus tôt et les autres plus tard. Mais quelquefois c'est évidemment parce que l'on atteint rapidement les dégénération de la vieillesse; non-seulement, comme cela peut être, dans les cheveux et les dents, mais dans les tissus beaucoup plus importants ou dans toutes les parties. C'est probablement pour cela que dans certaines familles beaucoup de membres meurent presque au même âge, peu de temps après la vie moyenne; et ils ne meurent pas tous de la même maladie, mais de diverses blessures ou maladies accidentelles, comme s'ils avaient tous perdu la puissance de réparation avant le temps ordinaire.

Une autre inexactitude de la vie peut être observée dans les cas de puberté retardée, et de maturité retardée de la virilité et du féminisme. Ceci peut se rencontrer chez ceux qui, dans l'enfance, ont eu quelque maladie grave qui semble avoir retardé leur développement; mais chez d'autres, et assez souvent chez plusieurs membres de la même famille, le retard semble exister seulement parce que les mêmes changements s'exécutent plus lentement chez eux que dans la moyenne de la même race ou classe de personnes. La rapidité de la vie n'est pas la même chez tout le monde.